**PETITE LEXICOLOGIE DU « NEO-CLASSICISME »**

**Le paradoxe néo-classique :**

 **Histoire d’un mot étonnamment… moderne**

 Au moment où le néo-classicisme prenait son plein essor (début 1780s-1820s), le terme n’existait pas: on se contentait de qualifier ses auteurs de « classiques ». Ce mot, loin de qualifier une école ou un groupe, désignait la tendance à se référer à l’Antiquité ou aux écrivains du Grand siècle comme des modèles de style : Chénier et l’abbé Delille étaient des « classiques ». Son emploi n’était pas sans entraîner certaines confusions : par « classiques », on désignait aussi bien les écrivains contemporains que leurs modèles ; de surcroît, il ne désignait pas un mouvement, mais bien plutôt des tendances ou des éléments de culture classique qui peuvent s’appliquer à divers auteurs.

 Il semble donc que cette période, du moins en France, ne reconnaisse pas le néo-classicisme comme tel, mais l’inscrive dans une continuité littéraire, entre post-classicisme et pré-romantisme. Les frontières restent floues à l’aube du XIXè siècle ; Mme de Staël est la première à imposer la distinction dans le t.2 de son ouvrage *De l’Allemagne*, en 1810. Il faudra attendre les grands combats des Hugo et des Gautier pour que l’Histoire Littéraire le consacre comme un courant à part entière en l’opposant finalement au Romantisme.

 On parlera alors de « classicisme ». Littré, dans son Dictionnaire (1863), taxe le terme de « néologisme » auquel il donne cette définition rigoureuse : « Système des partisans exclusifs des écrivains de l’Antiquité, ou des écrivains classiques du XVIIè siècle ». A la définition de « classique », on peut lire : « opposition à romantique ». Cette définition n’est cependant autre qu’une construction intellectuelle a posteriori : Littré, positiviste, cherchait des liens logiques permettant l’élaboration d’une histoire cohérente des idées. Le dualisme Néo-Classicisme / Romantisme n’est pas entièrement artificiel mais masque une réalité plus complexe : en effet, le néo-classicisme n’est pas autant le contre-point de l’idéal romantique que son précurseur…

 Quant au terme « néo-classicisme », il n’est pas officialisé sous Littré, son premier emploi étant encore récent, sous la plume de Baudelaire, en 1861: *« En 1843, 44 et 45, une immense, interminable nuée, qui ne venait pas d'Égypte, s'abattit sur Paris. Cette nuée vomit les néo-classiques, qui certes valaient bien plusieurs légions de sauterelles »* (*Art romantique*, P.Dupont, 1861, p.551). Baudelaire s’exprime ici en critique d’art, et c’est dans les Beaux-Arts que le terme apparaît tout d’abord, ne s’appliquant à la Littérature que par extension, quelques années plus tard. Enfin, le terme perdra sa valeur péjorative en étant officialisé sous l’impulsion donnée par Jean Moréas au début du XXè siècle, par la création de l’Ecole Romane.

 Le « néo-classicisme » est donc une appellation extrêmement… moderne, pour des écrivains revendiquant les valeurs des Anciens.